

La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans : au sommaire du No 4-1947

Autor(en): **Nicolas, D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **132 (1987)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans

Au sommaire du N° 4-1947

- *Les problèmes de l'instruction, Lt col EMG D. Nicolas*
- *L'importance des connaissances techniques en matière d'armement de l'officier de renseignements, major Schaufelberger*
- *Quelques considérations sur l'instruction dans l'infanterie, plt J. Bridel*
- *Une science nouvelle, « La polémologie », Edm. Delage*
- *Information, ASOR*
- *Bulletin bibliographique*

Texte choisi

Importance et buts de l'instruction

A quoi servirait d'échafauder la plus parfaite des organisations militaires, à quoi servirait de régler avec la plus extrême minutie les opérations de la mobilisation, si les troupes au moment de leur mise sur pied de guerre n'étaient pas aptes à faire campagne?

A quoi servirait l'acquisition des armes les plus modernes, si le soldat ne savait pas les manier? Le matériel le plus puissant ne devient plus qu'une ferraille inutile en ces mains inexpertes. La maîtrise des armes ne suffit point encore pourtant à faire de nos compagnies et de nos bataillons des instruments de bataille.

A quoi servirait l'apprentissage technique le plus poussé, si les chefs ne savaient pas engager à bon escient la multiplicité de leurs moyens et coordonner leurs actions pour en obtenir l'efficacité maximum?

Et à quoi servirait la science la plus grande des commandants à tous les échelons en technique, en tactique et en stratégie, si leurs subordonnés ne savaient pas comprendre et réaliser leur idée de manœuvre, — c'est-à-dire leur volonté, — et s'ils ne voulaient pas leur obéir?

L'instruction de l'armée constituera toujours par conséquent un des facteurs majeurs de l'effort guerrier d'une nation. On arrive même à compenser une infériorité matérielle par un surcroît d'instruction. Les Américains, eux-mêmes, malgré leur suprématie industrielle, durent se résoudre à cet expédient durant le dernier conflit mondial. Le chef de l'état-major U.S.A., dans son rapport final sur la conduite des hostilités, reconnaît en effet que les chefs ne purent pas s'astreindre à satisfaire les désirs sans cesse renouvelés des combattants, qui auraient voulu posséder constamment les armes du plus dernier cri pour surclasser — ou tout au moins égaler — celles de l'adversaire. Ils durent

s'efforcer bien plutôt, en première urgence, de leur enseigner à tirer le meilleur parti possible des moyens du moment.

Il faudrait éviter cependant d'extrapoler de façon par trop optimiste de semblables expériences. Les vertus de l'instruction restent nettement confinées. Nous pourrions aujourd'hui «dresser», autant que nous le voudrions, des pionniers ou des arbalétriers, ils ne représenteront toujours sur le champ de bataille moderne qu'un troupeau sans défense, livré à la boucherie, en face de l'effroyable puissance meurtrière d'une poignée d'armes automatiques. De même le meilleur des bataillons d'infanterie se verrait impitoyablement disloqué, écrasé par quelques chars, s'il n'était encore équipé, comme naguère, que de fusils et de mitrailleuses lourdes et légères.

Les divers facteurs de notre potentiel militaire, soit l'armement et l'équipement, la grandeur et l'articulation de l'armée, les capacités des chefs et de la troupe, leur force morale, ainsi que le choix d'une stratégie et d'une tactique utilisant à plein profit la force de notre terrain, sont étroitement

solidaires. Ils réagissent réciproquement les uns sur les autres et nécessitent un incessant travail d'ajustement. Ils se comparent au mécanisme d'une pièce d'horlogerie compliquée. Le plus léger désaccord compromet le fonctionnement de l'ensemble et c'est toujours en définitive le rouage le plus faible qui conditionne la valeur de la pièce entière.

Malgré la limitation de son pouvoir, l'instruction conserve toute son importance. Au siècle de la guerre scientifique que nous vivons, les exigences croissent sans arrêt. La moindre des activités sur le champ de bataille implique des connaissances de plus en plus étendues, qui dépassent largement le savoir des grands capitaines de jadis.

Plus que jamais restent vrais, restent impérieux les deux axiomes que les Français avaient payés du prix le plus fort durant le premier conflit mondial:

«On ne fait bien à la guerre que ce que l'on a *bien* appris en temps de paix.»

«Un surcroît d'instruction se traduit toujours à la guerre par une économie de sang versé.»

Lt-col EMG D. Nicolas